



LE MOT DU PRIEUR

La lecture des bulletins publiés par les paroisses du diocèse nous confirme régulièrement dans notre jugement sur la crise doctrinale qui secoue l'Eglise. Les loufoqueries et les éclats scandaleux se font rares, mais c'est tout simplement parce que les erreurs du modernisme ont pénétré en profondeur et que le bon sens catholique ne leur oppose plus de résistance dans les sporadiques et clairsemées assemblées dominicales, avec ou sans prêtre.

La petite feuille du mois de mai de la paroisse de la Vesle, qui rassemble sept villages dont Prunay, en est un exemple frappant. Le mot non signé s'intitule : « Tous frères ». Il est peut-être du curé, l'Abbé Rousselle, qui nous avait interdit de réciter un chapelet avec les enfants de l'école dans l'église de Prunay. La notion de fraternité est assez élastique en pratique... Le texte essaie en fait de répondre à la question : toutes les religions se valent-elles ? Après vous avoir

présenté quelques idées de ce texte, je me permettrai de rappeler l'enseignement traditionnel de l'Eglise à ce sujet.

Ce texte affirme en même temps que « toutes les religions ne se valent pas, car elles n'ont pas toutes le même contenu sur Dieu et sur l'Homme (sic) » et qu'elles ont droit d'une façon égale au respect, à la liberté d'expression dans la mesure où elles respectent la liberté des autres et la possibilité pour les autres religions d'exister ». Le problème réside dans le sens du mot valeur. A de la valeur ce qui mérite notre estime et notre respect. Si les religions n'ont pas toutes la même valeur mais qu'elles ont toutes droit au même respect et à la même protection de la part des pouvoirs civils, c'est que le principe de non contradiction n'existe pas pour notre auteur et qu'un cer-

cle est à la fois un carré. Il sera donc difficile d'établir un dialogue. Il semble que l'auteur veuille simplement signifier que les religions sont différentes les unes des autres parce que leur enseignement diffère. C'est ce qui ressort également d'une belle envolée lyrique sur le dialogue inter religieux : « De plus, affirmer que toutes les religions se valent, ce serait briser tout désir de dialogue interreligieux dans lequel découvrir les différences et les richesses n'est pas la moins intéressante des expériences. » Promis, dès que je saurai qui a rédigé ce texte, je lui offrirai un dictionnaire de la langue française.

L'auteur affirme également une banalité duovaticanesque : « Les chrétiens n'ont pas un regard négatif sur les religions non chrétiennes. » Cette litote en dit presque

autant que le « Va, je ne te hais point » de Chimène pour Rodrigue : il nous faut admirer les religions non chrétiennes. Cependant, même un catholique aura le droit de rester attaché à sa religion comme un enfant est naturellement attaché à ses pa-

rents : « Toutefois personne ne pourra s'étonner qu'un croyant trouve plus de valeur dans la religion dont il est membre que dans une autre. Ce qui n'induit nul mépris des autres religions mais relève d'un bien compréhensible attachement à la sienne. Un enfant a beau trouver sympathiques les parents de son copain, il manifestera, on le comprend aisément, une bien plus grande affection envers ses propres parents, même si ceux-ci ne sont pas exempts de tout défaut. » Un jugement de valeur sur les religions relève donc d'une bien compréhensible loi psychologique d'attachement à ce qui nous est familier. Et même si l'Eglise a commis des erreurs, ce que les repentances à répétition impriment dans les esprits des fidèles, notre attachement affectif reste légitime. Au milieu de ce prêchi-

Les religions se valent-elles ?

Attention !

Pendant les mois de juillet et d'août, les horaires des messes dominicales à Charleville-Mézières et à Reims sont modifiés :

Messe à 8h45 à Charleville-Mézières

Messe à 11h15 à Reims

prêcha moderniste, une phrase catholique qui vient comme un cheveu sur la soupe : « Seul le Christ peut le [Dieu] révéler et donner les moyens de devenir enfant de Dieu. Pour cela, la foi est nécessaire. » C'est la petite phrase qui sert d'alibi pour faire passer tout le texte : « Ah, non ! Monsieur, mon texte est catholique : regardez cette ligne et demie ici, vous ne pouvez rien lui reprocher ». C'est l'excipient sucré pour faire passer le poison de l'erreur, sauf que d'habitude, l'excipient est le plus abondant. Il est ici réduit à la portion congrue.

Notre folliculaire termine par une réflexion sur le sens et le non sens. Certaines choses ont un sens, comme l'amitié, la culture, le progrès, d'autres en sont dépourvues, telles la guerre, la maladie. La religion nous permet de donner du sens à ce qui n'en a pas, « être Chrétien, c'est croire qu'à la suite de Jésus mort et ressuscité, Dieu fait de nous les adversaires de l'absurde ». Voilà une nouveau cheval de bataille, une nouvelle lutte exaltante : combattre l'absurde et donner du sens. Un peu comme le Caté qui, selon une récente campagne de publicité des évêques de l'Ouest, donne du goût à la vie.

Ce texte se trouve en contradiction flagrante avec l'enseignement constant de l'Eglise sur plusieurs points importants. Il ne pose d'abord pas les bonnes questions, pour ne pas risquer d'avancer de bonnes réponses. La valeur d'une religion ne se mesure pas à son respect du pacte républicain, qui fait que l'on accepte comme un bien le pluralisme des religions et le relativisme qui en découle. Cette valeur vient de la vérité de cette religion : me transmet-elle, oui ou non, la vraie Révélation de Dieu aux hommes ? Me permet-elle d'ordonner mon âme pour qu'elle se conforme à la volonté de Dieu et puisse se sauver dans la vie éternelle ? Tout le reste n'a aucun intérêt. Comme le rappelle Léon XIII au début de son encyclique sur le Saint Esprit, *Divinum Illud*, « La mission divine que Jésus-Christ a reçue de son Père dans l'intérêt du genre humain, et qu'il a si saintement accomplie, a pour objectif dernier la béatitude des hommes dans la gloire éternelle – et pour objectif immédiat, la possession et la conservation, par eux, de la grâce divine, qui doit s'épanouir finalement dans la vie du ciel. Aussi le Rédempteur ne cesse-t-il d'inviter avec une extrême bonté les hommes de toute nation et de toute langue, à se rassembler dans le sein de son Eglise : *Venez tous à moi ; Je suis la Vie ; Je suis le Bon Pasteur.* » Et seule la religion catholique transmet cette Révélation de Dieu, notamment à travers l'enseignement du Verbe fait chair, Jésus-Christ, contenu dans les Saintes Ecritures et la Tradition. Les autres religions sont donc fausses, induisent en erreur leurs adeptes et les détournent du salut, même si elles ont des éléments de vérité : l'erreur absolue n'existe pas. Mais comme ces éléments sont mêlés à l'erreur, ils ne peuvent de soi conduire au salut.

L'Ecriture Sainte contient de nombreuses condamnations de l'indifférentisme religieux, qui s'est malheureusement introduit en profondeur dans la mentalité des fidèles conciliaires. Notre Seigneur envoie ses apôtres pour l'évangélisation des peuples en leur ordonnant : « Allez

dans le monde entier, annoncez l'évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné » Mt XVI, 15 et 16. Saint Pierre affirme hautement au milieu du Temple de Jérusalem : « Il n'y a pas d'autre nom [que le nom de Jésus] qui a été donné aux hommes sous le ciel par qui nous puissions être sauvés » Act IV, 12. Pensons encore à Esther à qui Racine fait dire, en parlant des cérémonies païennes : « Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches, / Ivres de notre sang, ferment les seules bouches / Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits / Et confonds tous ces dieux qui ne furent jamais ! / Pour moi que tu retiens parmi ces infidèles / Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles / Et que je mets au rang des profanations / Leur table, leur festin et leur libation. » (acte I, scène 4). Quant au dialogue inter religieux, nous en trouvons un bon exemple dans l'Ancien Testament, au chapitre 18 du 3^{ème} livre des Rois, lorsque Elie invite les prêtres de Baal à offrir un sacrifice à leur dieu pendant que lui en offre un au Seigneur. Ils sont comme à Assise ensemble pour prier ! Sauf que dans l'Ecriture Sainte, cela se termine par le massacre des prêtres de Baal, sur l'ordre d'Elie.

La foi nécessaire au salut n'est autre que la foi catholique, la foi de l'Eglise, et non pas n'importe quelle foi fabriquée par le tréfonds de la conscience humaine. Si nous devons éminemment respecter tout homme et si la foi ne saurait s'imposer par la violence et la contrainte, nous devons affirmer que les fausses religions se trompent et qu'elles égarent les hommes loin de la voie du salut.

Quelles conclusions tirer de cette analyse sommaire ? Tout d'abord que les erreurs du libéralisme et du modernisme infectent en profondeur la hiérarchie actuelle de l'Eglise, et qu'il nous faut les dénoncer et nous y opposer de toutes nos forces, sans jamais pactiser ou rendre les armes du combat doctrinal. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une petite chapelle latérale pour y célébrer la messe traditionnelle, tout en acceptant de nous taire sur les erreurs du concile et leurs conséquences. Il nous faut affirmer haut et fort la doctrine catholique sur l'Eglise, la foi, le règne du Christ Roi.

Il nous faut également, dans ce climat généralisé de laïcisme, de pensée libérale, continuer à penser droit. Relisons régulièrement les encycliques des papes avant la crise de l'Eglise, les ouvrages de Mgr Lefebvre, fidèle interprète de l'enseignement pérenne de l'Eglise, les bons auteurs comme le cardinal Pie, le Père Calmel, Marcel de Corte. Nous ne pouvons pas nous permettre, dans la situation actuelle, de nous abandonner à la paresse intellectuelle qui fera de nous des êtres inconsistants, des feuilles mortes tout juste bonnes à suivre le courant vers les abîmes.

Qu'en ce mois du Sacré-Cœur nos âmes s'embrasent encore plus d'amour pour notre Sauveur et cherchent à lui offrir de nouveaux cœurs, de nouvelles familles qui acceptent son Règne.

Abbé Ludovic Girod

CONFÉRENCE DE MARIE-JOSÉ TANTURRI

LA LINCEUL DU CHRIST

Jeudi 12 juin à 20h30

Eglise Notre-Dame de France

Entrée libre

Monsieur l'abbé J. Gérard, ordonné
le 29 juin 1983, fêtera son

JUBILÉ SACERDOTAL

à Joinville

le 29 juin 2008

Messe chantée à 10h00
Repas festif après la Messe

Carnet de Famille

Baptême

Anne Dekkers, le 18 mai à Le Hérie-la-Vieville.

Communion Solennelle

Simon Berriot, le 11 mai à Saint-Quentin.

Quelques dates importantes pour les mois à venir

Mercredi 25 juin : Cérémonie de remise des prix et spectacle de fin d'année de l'école Saint-Rémi.

Vendredi 27 juin : Ordinations sacerdotales à Ecône.

Du mardi 12 au 16 août : Université d'été de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X à l'Ecole Sainte-Marie, près de Saint-Malo.

Dimanche 7 septembre : Pèlerinage de rentrée du prieuré à Notre-Dame de Liesse.

ACTIVITÉS PAROISSIALES

Croisade du Rosaire :

Intention du mois : Pour les vocations sacerdotales et religieuses.

Catéchisme :

PRUNAY : Abbé Girod

Enfants (de 5 à 14 ans) : le mercredi 4 et 18 de 14h30 à 16h30.

REIMS : Abbé Girod

Adolescents (de 14 à 18 ans) : les mercredis de 18h30 à 19h30 en période scolaire.

CHARLEVILLE : Abbé Castel

TROYES : Abbé Girod

dimanche 22 de 16h30 à 17h30

Cercle de la Tradition :

CHARLEVILLE : Abbé Castel

samedi 7 à 19h00

La Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Thomas d'Acquin

Croisade Eucharistique :

Intention du mois : Pour que Dieu nous donne de saints prêtres.

PRUNAY (Filles) : Abbé Gérard

Samedi 14 de 9h00 à 12h00 au prieuré.

Louveteaux (Meute Bx Charles de Foucauld) :

PRUNAY : Abbé Girod

Week-end le samedi 14 et le dimanche 15 juin

Journée d'adoration du Saint-Sacrement

**Mardi 17 juin,
à Prunay :**

de 9h00 à 17h00



Cette adoration se fait dans le cadre de l'adoration perpétuelle dans la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Les intentions sont les suivantes :

1. La victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Eglise.
2. La conversion de Rome et des évêques.
3. La sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce.
4. L'éveil de nombreuses vocations.

AU FIL DU TEMPS ...



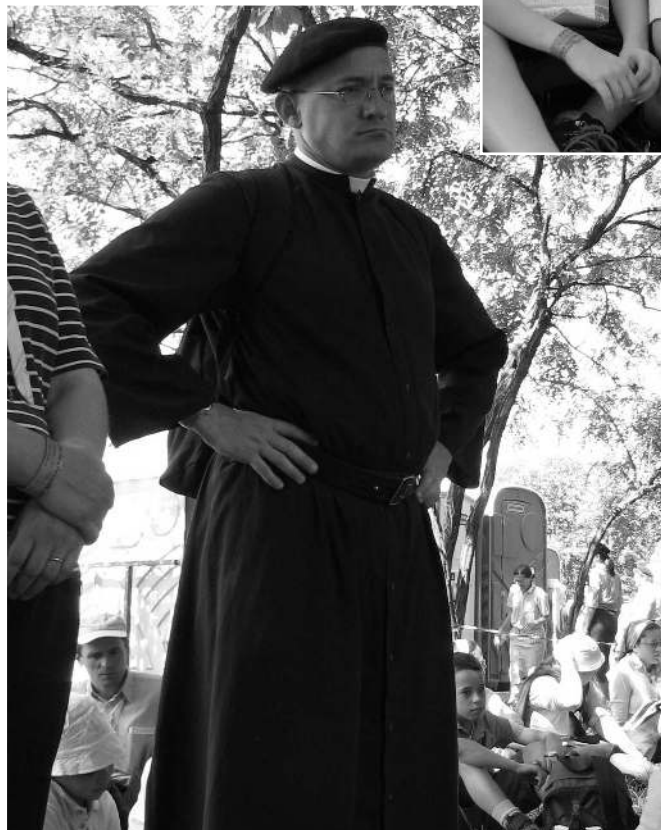
Dimanche 27 avril : marche de préparation au pèlerinage de Pentecôte dans la forêt de Vauclair. Après un pique nique à la fontaine Saint-Marcoul, à Corbeny, nous nous dirigâmes à travers bois vers l'ancienne abbaye cistercienne de Vauclair, en plein milieu de la forêt. Ces ruines qui se dressent majestueuses sont très impressionnantes et laissent deviner le foyer de vie monastique qui sanctifia tant d'âmes pendant des siècles. Nous repartîmes, au rythme des Ave et des chants, en longeant le plateau de Californie, hauteur âprement disputée durant la première guerre mondiale. Une superbe journée pour échauffer en douceur les muscles de la marche.

Jeudi 1er mai : le chœur Montjoie Saint-Denis, en déplacement pour animer les journées portes ouvertes du champagne Gaston Révolte, rehaussa par son répertoire religieux la messe à Notre-Dame de France. Présence d'autant plus appréciée qu'une partie des membres de la chorale se trouvait à Le Hérie pour la journée des parents du cours Notre-Dame des Victoires.

Du mercredi 30 avril au samedi 3 mai, l'Abbé Girod prêcha à Flavigny une retraite de communion solennelle pour les élèves de 3ème de l'école l'Etoile du Matin. Ce fut donc l'Abbé Verdet, directeur de l'école, qui assura le ministère à Joinville et à Troyes le jour de l'Ascension.

Dimanche 4 mai : journée familiale à Joinville, avec pèlerinage à la ceinture de saint Joseph. La messe fut chantée par l'Abbé Girod, l'Abbé Gérard nous rejoignant après avoir célébré la messe à Reims. Après un pique nique pris dehors sur les grandes tables du réfectoire des sœurs, les fidèles qui ne le connaissaient pas visitèrent notre couvent des Annonciades. De nombreuses salles et cellules, sanctifiées autrefois par des religieuses cloîtrées, dont il ne reste que notre sœur Bernadette, attendent de retrouver une nouvelle vie si Dieu le veut. Nous nous rendîmes ensuite en pèlerinage à pied, à travers les quais de Joinville, à l'église paroissiale où se trouve la ceinture de saint Joseph, rapportée des croisades par le sire Jehan de Joinville en 1248. C'est là que nous priâmes pour les familles chrétiennes et la sainte Eglise, placées sous le patronage de l'époux de Marie.

Pentecôte : Pèlerinage de Chartres à Montmartre. Cette année, ce furent deux chapitres de Prieuré qui marchèrent sur les routes de Notre-Dame au Sacré-Coeur : le chapitre des adultes, emmené par André-Jean Philippoteaux et Frédéric Guicheteau (Brie-Champagne) et, nouveauté 2008, un chapitre des enfants sous le patronage de saint Rémi, dirigé pour Anthony Leroux et encadré par une équipe de fidèles. Tous les pèlerins firent le plein de grâces au cours de cette petite retraite à ciel ouvert. Un grand merci à tous ceux qui ont participé à l'organisation.





Samedi 17 mai : C'était un beau jour pour des engagements dans la croisade eucharistique. Bien que ce soit le samedi des Quatre-temps, c'était aussi la fête de Saint Pascal BAYLON. Monsieur l'abbé Gérard a engagé deux pages, deux croisées et une conquérante du Christ. Prions pour qu'elles restent fidèles à leurs promesses tout au long de leur vie afin de servir Dieu parfaitement

Plus tard dans la matinée, visite guidée de la basilique Sainte-Clothilde, dans le quartier Sainte-Anne de Reims. M. l'Abbé Marlin, curé de la basilique, nous ouvrit aimablement ses portes pour que nous puissions admirer les trésors de cette basilique construite en 1896, pour le 14ème centenaire du baptême de Clovis. Nous nous recueillîmes en particulier dans la crypte qui contient la plus grande collection de reliques de France, car de nombreux diocèses de France et de l'étranger offrirent des reliques. Ils voulaient honorer cette basilique édifiée dans la ville qui vit le peuple franc se soumettre au Christ et à son Eglise. Les filles de la Croisade Eucharistique participèrent à cette visite, ainsi que l'Abbé Fesquet, de Bruxelles, venu au prieuré pour remplacer l'Abbé Castel, lui-même à Lille pour aider l'Abbé Lamerand et assister à la communion solennelle d'une de ses nièces.



La **Librairie Saint-Lié** vous propose des



**livres
d'occasion**

(théologie, spiritualité, écriture sainte, vie de saints...)

Liste envoyée sur demande par courrier physique (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse) ou électronique (librairiesaintlie@free.fr)

Le samedi 7 juin

Mgr. Tissier de Mallerai

administrera le sacrement de

Confirmation

en la chapelle du

Cours Notre-Dame des Victoires

au Hérie-La-Viéville

Cérémonie à 10h30

SAINT JOSEPH, PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Dès le dé-but de son pontificat, le 10 décembre 1847, Pie IX établit la fête et l'office du Patronage de saint Joseph, qu'il fixe au III^e dimanche après Pâques. Un peu plus tard, en 1854, dans une allocution, il indique encore saint Joseph comme la plus sûre espérance de l'Eglise après la Sainte Vierge. Puis à mesure que se déroule son Pontificat, les attaques redoublent contre l'indépendance de la sainte Eglise. Le 20 septembre 1870, c'est la prise de Rome par les armées piémontaises ; le Concile du Vatican est suspendu. Le 8 décembre suivant, Pie IX déclare officiellement saint Joseph Patron de l'Eglise universelle ; et il élève la fête du 19 mars au rite double de première classe par un décret « Urbi et orbi ». Voici le texte de ce mémorable document :



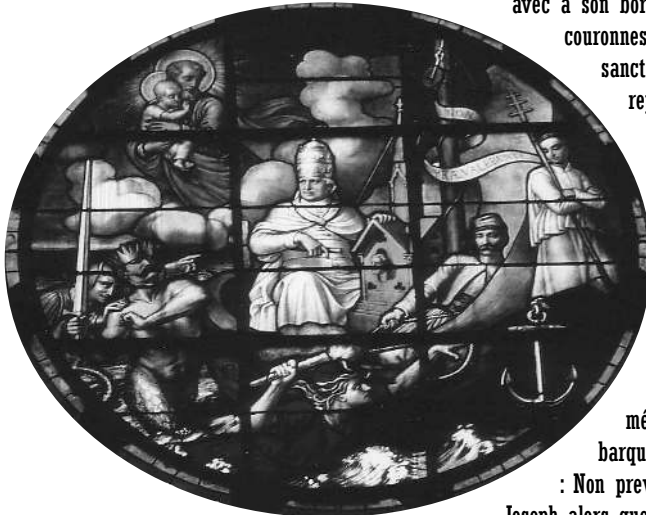
« Pie IX pape pour perpétuelle mémoire

De même que Dieu établit le Patriarche Joseph, fils de Jacob, gouverneur de toute l'Egypte, pour assurer au peuple le froment nécessaire à la vie, ainsi, lorsque furent accomplis les temps où l'Eternel allait envoyer sur la terre son Fils unique, pour racheter le monde, il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure ; il l'établit seigneur et prince de sa maison et de ses biens ; il commit à sa garde ses plus riches trésors. En effet, Joseph épousa l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par la vertu de Saint-Esprit, est né Jésus-Christ, qui

voulut aux yeux de tous passer pour le fils de Joseph et daigna lui être soumis. Celui que tant de prophètes et de rois avaient souhaité de voir, non seulement Joseph le vit, mais il conversa avec lui, il le pressa dans les bras d'une paternelle tendresse, il le couvrit de baisers ; avec un soin jaloux et une sollicitude sans égale, il nourrit Celui que les fidèles devaient manger comme le pain de l'éternelle vie.

En raison de cette dignité sublime, à laquelle Dieu éleva son très fidèle serviteur, toujours l'Eglise a exalté et honoré saint Joseph d'un culte exceptionnel, quoique inférieur à celui qu'elle rend à la Mère de Dieu ; toujours, dans les heures critiques, elle a imploré son assistance. Or, dans les temps si tristes que nous traversons, quand l'Eglise elle-même, poursuivie de tous côtés par ses ennemis, est accablée de si grandes calamités que les impies se persuadent déjà qu'il est enfin venu le temps où les portes de l'enfer prévaudront contre elle, les vénérables Pasteurs de l'Univers catholique, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leur sollicitude, ont humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph Patron de l'Eglise universelle. Ces prières ayant été renouvelées plus vives et plus instantes durant le saint Concile du Vatican, Notre Sait Père Pie IX, profondément ému par l'état si lamentable des choses présentes et voulant se mettre, lui et tous les fidèles, sous le très puissant patronage du saint patriarche Joseph, a daigné se rendre aux vœux de tant de vénérables Pontifes. C'est pourquoi il déclare solennellement saint Joseph Patron de l'Eglise catholique (...). "

Un vitrail de l'Eglise de Joinville



illustre ce décret qui instaure un tel patronage. Nous y voyons la barque de l'Eglise avec à son bord le pape, revêtu d'une soutane blanche et couronné de la tiare aux trois couronnes, qui symbolise les trois pouvoirs du pape (pouvoir d'enseigner, pouvoir de sanctifier, pouvoir de gouverner). Dans la barque se tient un zouave pontifical, un représentant de ces glorieux soldats de l'Europe chrétienne qui se sont enrôlés dans les armées du pape pour défendre les Etats Pontificaux et le principe de l'indépendance et de la souveraineté temporelle du pape contre les troupes de Victor-Emmanuel II et les bandes révolutionnaires de Garibaldi. Au-dessus, qui protège l'Eglise, saint Joseph tenant dans ses bras l'Enfant Jésus : de même qu'il a veillé sur le Fils de Dieu, il veille aujourd'hui sur son Corps Mystique qu'est l'Eglise. Surgissant des flots et inspirés par Satan, le roi du Piémont armé d'un glaive, sorte de sirène au masculin qui représente le pouvoir temporel de Satan, et une Marianne échelée et coiffée du bonnet phrygien, avec une torche enflammée, la philosophie dite des Lumières, avec laquelle elle tente d'incendier la barque de l'Eglise. Sur un mat de la barque, une banderole porte une inscription : Non prevalebunt, elles (les portes de l'enfer) ne prevaudront pas. Prions bien saint Joseph alors que le venin de l'erreur s'est répandu dans l'Eglise elle-même.